

PRIGRE A MARIE

Marie, au soir de ma vie,

Je viens te confier mes dernières années.

Au fond de nous, il y a toujours un enfant
qui cherche une main pour le secourir,

un visage pour le rassurer,

un cœur pour l'aimer.

Oui j'ai encore besoin d'une mère,

J'ai encore besoin de vous Marie,

Je suis votre enfant.

J'ai besoin que vous preniez avec moi mes peines,
mes souffrances, mes infirmités.

Dites merci à votre fils Jésus pour tous ces
petits bonheurs semés sur la route de ma vie

et aussi pour les épreuves qui m'ont rapprochée de lui.



n°99



Octobre 2008

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

. Editorial	p 1
. Lundi 15 septembre : Notre Dame des Douleurs Père Pierre Grayer	p 2
. Saint Camille et la dévotion mariale Père André Primaült	p 4
. Pèlerinage à Rome avec saint Camille Jean-Pierre Bioret / Janine Teychené	p 9

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamiillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : novembre 2008

Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

HUMILITE

H *Humble, humour, si nous vivons notre foi dans la tristesse nous ne pouvons pas être de bons témoins, mais si nous vivons notre foi dans la gaîté, la bonne humeur et un peu d'humour, nous pouvons être bons témoins. N'oublions pas que Dieu a lui aussi de l'humour pour nous faire comprendre certaines choses dans nos vies parfois.*

U *Union, amis dans la prière pour les pêcheurs, à quoi cela sert-il d'être chrétien si nous ne prions pas pour ceux qui sont malades ou pour nos persécuteurs « Père pardonne leur car ils ne savent pas... »*

M *Mourir, mûrir dans la foi, accepter de grandir dans la foi, c'est être humble et reconnaître ses manques de foi et ses faiblesses.*

I *Intégrité, nous devons aller jusqu'au bout de notre foi en Dieu pour le servir sans craindre les critiques ou les moqueries.*

L *Limites : nous devons reconnaître nos faiblesses et nos limites devant la sagesse de Dieu.*

I *Intelligence : nous devons apprendre à connaître la sagesse de Dieu tout au long de notre vie.*

T *Témoins de Dieu auprès des hommes bons ou mauvais.*

E *Eternité : l'éternité sera la récompense des humbles.*

Christel Delaunay, FC

Que nous aurons des centaines de bons souvenirs à partager et à conserver en regardant nos photos qui donnent bien l'esprit du pèlerinage sur les pas de Saint Camille.

Nous avons appris à le connaître en profondeur et en qualité. Des SERVITEURS des MALADES nous admirons aujourd'hui le travail des Camilliens engagés dans l'Ordre, en souhaitant la bienvenue aux jeunes Jean-Pierre et Maxime dont nous aurons encore plus besoin dans le futur.

Laissons couler en nous la prière de Saint Camille quand il parle de notre faiblesse qui est grande « LA MISERICORDE DE DIEU EST INFINIE, NOUS ESPERONS TOUT D'ELLE »



EDITORIAL

Chers amis lecteurs,

La lumière décline, nous changeons d'heure, l'automne s'installe et nous nous préparons à changer de rythme et entrer dans un nouveau cycle des saisons

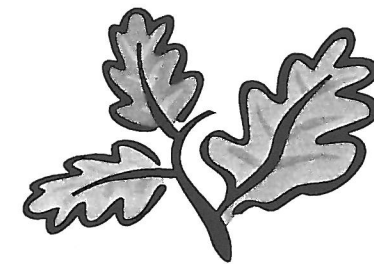
Cette lumière qui va nous manquer, nous pouvons la retrouver dans la Parole et la demander au Saint Esprit.

Dans ce mois du Rosaire demandons à Marie de nous accompagner pour accepter les changements dans nos vies et nous guider sur le chemin de vérité et de vie qui est son Fils Jésus-Christ.

Nous vous laissons le plaisir de découvrir le contenu de ce bulletin et souhaitons qu'il soit un trait d'union entre les malades et ceux qui les accompagnent.

Bonne lecture.

Simone



LUNDI 15 SEPTEMBRE : NOTRE DAME DES DOULEURS

Père Pierre Grayer, M.I.

Parmi toutes les fêtes qui honorent la Vierge Marie, notre liturgie nous invite à honorer les moments douloureux de sa vie. Hier, en la fête de la Croix Glorieuse, nous avons honoré l'instrument du supplice que Dieu a choisi pour nous accorder le salut. Croix Glorieuse, deux mots mis ensemble apparemment contradictoires, qui montrent la souveraine liberté de Dieu, mais surtout l'immensité de son amour. En acceptant ce supplice réservé aux esclaves à cette époque, Jésus a mis en pratique son commandement majeur « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime »

Marie a participé à ce chemin de douleurs. En se proclamant la servante du Seigneur au jour de l'annonciation, elle a accepté d'avance tout ce que Dieu allait lui proposer, les joies et les peines. Du haut de la Croix, le Christ nous a donné Marie comme notre mère. « Femme, voilà ton fils » dit-il à Jean. Et dès lors, le disciple la prit chez lui. Marie a accepté de devenir à travers saint Jean la mère de l'humanité souffrante, *stabat mater dolorosa*, courageusement, aux pieds de son fils agonisant, elle est restée debout. De tous les glaives qui ont transpercé son cœur, selon la prophétie de Siméon, ce sont les heures au pied de la croix qui ont été la consécration de toutes les croix qui ont parsemé sa vie, depuis la fuite en Egypte et son angoisse durant le pèlerinage à Jérusalem quand elle avait perdu son fils. Notre Dame des sept douleurs, la compassion de la Vierge Marie, ce sont les titres que le peuple chrétien a décerné à celle qui s'est associée à la Passion de Jésus.

en tirer le nectar et en faire notre profit, cela sera un bon plan pour l'hiver.

Comme dans tout pèlerinage, où l'on marche beaucoup, nous avons eu le plaisir de circuler dans Rome à pied, à travers les rues vivantes, commerçantes, les jolies places avec leurs fontaines, les superbes jardins, les ponts et leurs statues, pour, en entrant dans les magnifiques églises, nous reposer quelques instants en écoutant notre guide faire ses exposés.

Nous étions 31 pèlerins en quête de l'histoire de la vie de saint Camille, guidés par le Père Thierry, Supérieur Provincial, et chacun et chacune, nous avons vécu des journées dans la bonne humeur. La richesse de notre groupe allait du corps soignant qui de nuit accompagne parfois les malades jusqu'au décès, avec l'émotion de ces derniers moments et la gentillesse des gestes appropriés, la présence auprès de l'entourage familial, jusqu'aux collaborateurs des Camilliens, avec des membres des Associations, comme l'« Aide aux Missions Camilliennes », ou des maisons de retraite, ainsi que le Père André, Camillien qui s'occupe de jeunes désemparés (alcooliques ou autres) pour des séjours de « remise en forme » dans la belle région de la Drôme, sans oublier nos deux jeunes Jean-Pierre et Maxime à qui nous souhaitons la bienvenue à la Communauté de Bry, et notre très chère Anne-Marie si souriante et dévouée à toutes les situations.

La gentillesse de tous, la prévenance de chacun vis-à-vis de l'autre, le partage ont fait que le groupe s'est senti homogène dans la connaissance de Camille.

Nous avons vu tant de belles choses :

Des mosaïques de Saint Clément, au superbe Panthéon, au tableaux du Caravage dans l'église Saint Louis des Français, de l'église du Gesù, de l'église Sainte Marie du Transtevere, de la basilique Saint Marie Majeure, des places, des fontaines plus belles les unes que les autres, et même le fameux glacier connu du monde entier,

sommes en 1550)..., voir la vue sur la vallée qu'il a regardée, parcourir les petites ruelles abruptes de son village, tout fut une grande émotion.

Son parcours de vie est très bien rendu dans le musée qui se trouve près de l'église où nous avons eu la messe : depuis son aube toute simple, légère, rapiécée, usée, ses chaussures grandes, larges, trouées par le temps, ses reliques, la charpie qui servait à couvrir ses plaies, ses correspondances diverses concernant ses engagements, les tableaux représentant ses exploits lors de la crue du Tibre inondant la salle de l'hôpital, lui, chargeant les malades sur son dos afin de les sauver etc, etc... lui priant devant Notre Seigneur, celui-ci se penchant vers Camille pour le conforter sur son chemin de vie, encore et encore, dans ces lieux on pouvait ressentir la présence du grand saint.

Il avait enfin trouvé sa voie, son chemin après une jeunesse turbulente, mais, quelle foi il a mise ensuite pour réussir à fonder une congrégation, puis un Ordre connu aujourd'hui encore comme **SERVITEURS DES MALADES, L'ORDRE DES CAMILLIENS**.

Des Abruzzes dont quelques monts étaient couverts de neige, nous sommes revenus à Rome pour être reçus à la Maison Générale de l'Ordre par le Supérieur Général... Encore une émotion devant la relique du cœur de Camille, le tableau de la Vierge Santé des Malades et la messe suivie dans l'église de la Maddalena.

Quel bonheur d'assister tous les jours aux offices : dans la crypte de la basilique St Pierre, dans la chapelle St François de Saint Jean de Latran, dans l'église des Catacombes de St Sébastien, dans la chapelle des Salésiens, messes souvent suivies par des topos spirituels commentés par le Père Thierry et le Père André.

Ces thèmes sur la foi, la sainteté, sur le texte de l'évangile de saint Matthieu « devenir enfant », le sens de la vie, tous ces thèmes nécessitent une relecture, une étude approfondie, une rumination, pour

Elle est le modèle de tous ceux qui ont une croix à porter. Par elle, nous comprenons davantage qu'il fallait, dans la volonté de Dieu, que le Christ souffre et meure pour entrer dans sa gloire. Dans nos croix humaines, la foi en la Résurrection, en l'Assomption, les rend supportables et méritoires. Car dit Saint Paul, j'accomplis dans ma chair ce qui manque à la Passion du Christ. Marie nous montre le chemin, le Christ ressuscité, dans l'eucharistie nous donne la force d'avancer, et de la suivre.



Icône réalisée
par Marie-Christine Brocherieux

SAINT CAMILLE ET LA DEVOTION MARIALE

† Père André Primault, M.I.

Saint Camille nourrissait une tendre dévotion envers la sainte Vierge, et il recourait à elle avec confiance. « En vos mains, ô Marie, je remets les requêtes que j'adresse à Dieu ; de vous, j'en attends l'effet ... Malheur à nous, pécheurs, soupirait-il, si nous n'avions au ciel cette puissante avocate ! Elle est la trésorière de toutes les grâces qui découlent des mains de Dieu ». A Marie, en effet, il attribua la grâce de sa conversion le 2 février 1575, en la fête de la Purification. Et il en garda le souvenir toute sa vie.

La fondation des Serviteurs des Malades, Camille la regardait comme l'œuvre du Crucifix, mais aussi comme celle de la très sainte Vierge. C'est d'elle qu'il en reçut l'inspiration, vers la fête de l'Assomption, en 1582 ; c'est près d'un de ses sanctuaires, Notre-Dame des Miracles, que la Compagnie naissante trouva son premier siège ; c'est en l'octave de la Nativité de Marie, en 1584, que Camille revêtit de l'habit religieux ses deux premiers compagnons ; enfin, c'est en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1591, qu'avec vingt-cinq autres, il prononça les vœux solennels.

Il avait d'abord souhaité que cet acte eût lieu en la fête de saint Michel ; mais la Vierge immaculée en disposa autrement, voulant bien montrer que cette congrégation lui appartenait. En souvenir et en reconnaissance d'une aussi grande faveur, voici ce que Camille établit en 1599 : « Que dans tout l'Ordre, la veille de la Conception de la Vierge très sainte, notre avocate, il y ait jeûne et abstinence en mémoire de la fondation de notre Ordre, et que le jour de la fête soit très solennel ! » Tous ces faits montrent combien est justifié le titre que, dans la famille des camilliens, on donne à Marie et qu'on ajoute aux litanies : Reine des Serviteurs des Malades.

PELERINAGE A ROME AVEC SAINT CAMILLE

*Jean-Pierre Bioret, futur oblat camillien
- infirmier à l'Hôpital St Camille de Bry sur Marne*

Début octobre, saint Camille de Lellis (1550-1614) entraîna 31 pèlerins dont 8 travaillant à l'Hôpital Saint Camille de Bry sur Marne (94), sur les routes de Rome et de Bucchianico, sa ville natale. Au programme de ces 7 jours ensoleillés : marche guidée par deux prêtres camilliens - le Père Thierry de Rodellec, et le Père André Pernet – visite des sanctuaires, messe méditation, dégustation de « gelati » (glaces de tous parfums). Camille de Lellis qui changea de vie après avoir perdu tous ses biens, devint serviteur et saint patron des malades des hôpitaux, puis patron céleste du personnel soignant. Tous nous avons été émerveillés d'avoir découvert à la source de Dieu, les racines de notre existence incompatible à la vie de hasard. Chacun nous avons appris à être des vivants maintenant en souriant aux difficultés quotidiennes, en recevant pleinement la vie en cadeau.

*Janine Teychené, responsable de l'Association « Les Blouses roses »
à l'Hôpital Saint Camille de Bry sur Marne*

Lorsque j'ai entendu parler du pèlerinage à Rome sur le thème « Saint Camille de la naissance à la vie » j'ai de suite été séduite à l'idée de marcher sur les pas de ce grand saint.

Je connaissais une partie de la vie de saint Camille par la lecture d'un ouvrage sur lui, et en visualisant à travers les vitraux de la chapelle de l'hôpital, quelques étapes de celle-ci.

Mais aller à Bucchianico, imaginer sa mère enceinte déjà âgée accouchant dans cette maison toute simple (n'oublions pas que nous

Il y a bien des manières de montrer notre dévotion envers Marie. Comme à Camille, il nous est facile de célébrer les fêtes de la Sainte Vierge, principalement celles qui ont marqué sa vie : la Purification (le 2 février), l'Assomption (le 15 août), la Nativité (le 8 septembre), l'Immaculée Conception (le 8 décembre). Bien sûr, nous pouvons célébrer d'autres fêtes, comme celle de Notre-Dame de Lourdes (le 11 février). De toute façon, nous devons nous souvenir de tout ce que l'Ordre doit à Marie, de tous les bienfaits dont elle nous a comblés personnellement. Elle est notre patronne et notre mère, ne l'oublions pas. Camille aimait aller en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette. Pour nous, ce serait plutôt à Lourdes que nous irions. Mais c'est toujours la même Vierge, c'est toujours la Mère de Dieu, et notre mère à tous. C'est elle qui nous a préparé en Jésus-Christ et par Jésus-Christ le pouvoir de devenir enfants de Dieu, et c'est par ses mains que nous viennent toutes les grâces. Dieu nous comble de ses bienfaits, mais c'est elle qui nous les transmet. C'est Dieu qui guérit les malades à Lourdes, qui les fait vivre plus pleinement, mais c'est Marie qui manifeste cette présence de Dieu.

Alors, ne manquons pas de la prier. Sachons chanter le Magnificat, pour louer le Seigneur de toutes les grandeurs de Marie. Aimons, comme saint Camille, prier le rosaire ; quelle belle prière que de méditer les mystères joyeux, douloureux et glorieux, où nous unissons dans une même contemplation Jésus et Marie ! Tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, ton enfant, est béni. Ayons donc une confiance sans bornes envers Marie. Faisons passer chacune de nos prières par sa puissante intercession. Ne doutons jamais de son secours, même si la tentation est au-dessus de nos forces. Marie ne laisse jamais sans aide celui qui l'invoque du fond du cœur. D'ailleurs Jésus peut-il refuser quelque chose à sa Mère ? N'a-t-elle pas dit elle-même aux serviteurs, le jour des noces de Cana, en parlant de son fils : « Faites tout ce qu'il vous dira » ? Et cette parole, elle nous la répète chaque jour.

L'amour fit trouver à Camille le moyen d'honorer Marie de bien des manières. Ordonné prêtre, c'est à l'autel de la Vierge qu'il voulut célébrer sa première messe, à Rome, dans l'ancienne église Saint-Jacques. Et, dans la suite, il célébrait toujours volontiers à l'autel de la madone. Il se préparait à ses fêtes par des mortifications et des pratiques de piété. Il la saluait avec affection chaque fois qu'il rencontrait dans la rue son image ou l'une de ses chapelles. Quand il savait pouvoir trouver un sanctuaire marial, ou bien il s'y rendait à dessein, ou bien il allongeait sa route pour y arriver, et alors il donnait libre cours à sa piété. Il parlait souvent de la sainte Vierge et en inculquait la dévotion à ses religieux.

Il portait le rosaire à la ceinture et voulait que tous ses religieux en fassent autant ; personne n'aurait osé se montrer devant lui sans cette marque de dévotion. Il récitait pieusement le rosaire ou le chapelet tous les jours, et parfois plusieurs fois dans la journée ; pour rien au monde, il ne voulait s'en dispenser, même s'il était très fatigué ou très occupé.

Il donnait des médailles ou des chapelets bénits aux bienfaiteurs à titre de reconnaissance, et aux fidèles pour les attirer à l'église. Un jour qu'il revenait de Lorette, il était occupé à distribuer des chapelets qu'il avait apportés avec lui, quand un prêtre lui en demanda un, avouant qu'il n'en avait pas. Camille en fut stupéfait : « Comment ? Un prêtre sans chapelet ! Que Dieu accroisse votre honneur ! », montrant par ces mots quel honneur nous procure la dévotion à la sainte Vierge. Quand il voyageait par mer, il distribuait aussi des chapelets aux galériens, en leur recommandant de prier la Madone. Dès le début de sa conversion, il apprit à dire le petit office de la Sainte Vierge. Plus tard, il l'enseigna à ses religieux, et il le récitait ou même le chantait avec eux chaque jour. A Saint Jacques, il faisait réciter chaque soir les litanies de la Sainte Vierge.

Au Collège romain de la Compagnie de Jésus, il est probable qu'il ait été inscrit parmi les membres de la Congrégation mariale. C'est du moins ce qu'affirment plusieurs auteurs jésuites.

Au chevet des agonisants, il appelait avec instance la Vierge à leur secours. Cette pratique qu'il suggérait aussi à ses religieux, reçut un jour, à Rome, une magnifique récompense. Comme il assistait à l'agonie d'un malade, après avoir invoqué pour lui la Madone, il s'écria : « Mon frère, voici la très sainte Vierge qui vient à votre secours. La voici, regardez-la et prenez-en du réconfort. Voici saint François qui est à genoux devant elle et qui prie pour vous. Voici les chœurs des anges, toute la cour céleste, qui intercède pour vous ». Cela dit, Camille fit une profonde inclination vers la partie de la chambre où il semblait voir quelque chose d'extraordinaire. Et à peine le mourant eut-il expiré que Camille lui dit : « Oh ! Que ton âme est heureuse ! Elle est partie sous la garde de la glorieuse Vierge ».

Combien de fois, dans les dangers, il expérimenta l'aide maternelle de Marie ! Dans ces moments critiques, il faisait ordinairement réciter avec piété les litanies de la Sainte Vierge et le Salve Regina, ou bien il disait simplement avec grande foi : « O bienheureuse Vierge Marie, aidez-nous dans un tel danger ». Et le secours nécessaire était obtenu, parfois instantanément. Souvent il répétait : « Laissons faire Dieu, et recourons à la Madone ».

Il fit plusieurs fois le pèlerinage de Lorette pour implorer certaines grâces qui lui tenaient à cœur, pour accomplir un vœu particulier ou une promesse, ou simplement pour satisfaire à sa dévotion. Chaque fois, il y célébrait la messe, et il y passait le plus de temps possible en prière. Son dernier pèlerinage, il l'accomplit moins d'une année avant sa mort, et son but était précisément de demander à la Sainte Vierge la grâce d'une bonne mort. Ses compagnons furent édifiés et touchés de sa dévotion : il semblait ne pouvoir quitter ce sanctuaire ; et, tandis qu'il s'en éloignait, il ne cessait de le saluer de loin jusqu'à ce qu'il l'eût perdu de vue.

Pendant sa dernière maladie, il faisait venir chaque soir près de son lit des religieux, et il les pria de réciter avec lui les litanies de la Sainte Vierge. « Mère très sainte, disait-il, obtenez-moi de votre Fils la grâce de souffrir volontiers tous mes maux, et, s'ils ne suffisent pas, qu'il m'en envoie d'autres ... Mère de miséricorde, par la constance que

vous avez montrée en demeurant debout au pied de la croix et en voyant votre très saint Fils crucifié et mort, obtenez-moi cette grâce que mon âme se sauve ».

Son testament spirituel renferme cette clause : « Je laisse ma volonté entre les mains de la Vierge Marie, Mère du Dieu tout-puissant, et j'entends ne vouloir que ce que veut la Reine des anges ; je la choisis pour ma protectrice et mon avocate, la priant, en vertu de sa clémence, de vouloir bien agréer ce choix et m'admettre sous sa garde et sa protection ». Peu avant de mourir, on le vit se ranimer au son de l'Angélus, il en prononça



distinctement les paroles, et, une heure plus tard, il expirait en murmurant les noms de Jésus et de Marie. Il a laissé comme recommandation à ses fils d'honorer toujours de plus en plus la très sainte Vierge. Et les camilliens n'y ont pas manqué, et l'un de leurs plus chers souvenirs de famille, c'est d'avoir été les premiers, comme l'a reconnu le Saint-Siège, à célébrer en 1784, dans leur église de Ferrare, le mois de Marie public et solennel.